

CANALMANACH
19 RUE DU DEPART
75014 PARIS

Oct. 1980

Alain Macaire

EVENEMENT



Thérèse Ampe-Jonas : «Parcours de tous les possibles»; action quotidienne du 17 septembre au 6 octobre à la galerie Katia Pissarro, Paris, et à la Biennale.

LES REPÉRAGES DES AVANT-GARDES

Les nombreuses manifestations culturelles de cet automne conjuguent à tous les temps le concept — devenu depuis bien longtemps un label — d'avant-garde.

Le Festival d'Automne, à Paris, en organisant conjointement avec le Festival de Berlin une importante rétrospective de l'œuvre musicale d'Igor Stravinsky, tente de donner sens dans notre contemporanéité aux recherches et audaces d'un langage musical qui fut révolutionnaire (plus exactement d'*avant-garde*) dans la première décennie du XXe siècle. Ce souci de certains responsables culturels de «reconnaître» les avant-gardes historiques de nos cultures ne se doublerait-il pas d'une intention plus ambiguë de substituer à la création d'aujourd'hui — celle-là même qui justifierait le plus l'expression «avant-garde» — les avant-gardes d'hier. L'effet sécurisant, voire même dévitalisant d'une telle permutation, est bien perceptible dans les institutions culturelles : l'effet Beaubourg, c'est le bon ordre garanti ! C'est aussi l'institutionnalisation de toute création.

C'est donc en toute logique — mais aussi en désespoir de cause — que la sédition des artistes trouve encore à s'exprimer dans la Biennale de Paris dont on ne serait guère surpris d'apprendre, bientôt, la disparition (on dira sans doute «re-structuration»...). Il s'en est fallu de peu pour que ce soit cette fois-ci. Ici, le critère de «l'avant-garde» est d'être jeune — moins de 35 ans — et d'être un artiste présentant, aux yeux des commissaires nationaux, de l'intérêt. Si, lors des précédentes biennales, on a souvent été confronté à des œuvres ou des démarches qui avaient plus le souci de «faire de l'avant-garde» plutôt que «d'être d'avant-garde», beaucoup de choix de cette 11e Biennale laissent deviner un changement profond : l'avant-garde n'est plus la production d'un produit normalisé mais une remise en cause du langage et des structures mentales. Les travaux de nombreux artistes internationaux deviennent intéressants —

et ils trouvent là leur force — par la façon dont ils posent certains problèmes, certaines questions, et non par les solutions qu'ils prétendent apporter ou apportent réellement. La recherche ici concerne la grammaire d'un langage, dans des expressions aussi diverses que la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo, les performances. C'est cependant dans la peinture que cette volonté de réflexion semble être la moins opérante; en comparaison de media plus «jeunes», la peinture a de vieux comptes à régler, déjà avec elle-même, et les mystifications auxquelles elle s'est soumise ces dernières années en flirtant avec la psychanalyse. La figuration soixante-huitarde n'a guère fait non plus école et il ne sera pas inutile à certain conservateur de Beaubourg de réveiller bientôt les avant-gardes figuratives d'autan... pour replacer l'image et quelques peintres d'aujourd'hui, conjuguant timidement «réalisme» et «subjectivité», comme des concepts et des acteurs «d'avant-garde». Entre ces deux pôles, avant-gardes de 1900, 1910, 1920, 1930, etc. et avant-gardes d'aujourd'hui, se joue l'intérêt réel de vouloir repérer les avant-gardes, non par ce qu'elles sont mais par la façon dont, en manipulant l'histoire, les écoles, les concepts, en déplaçant les bornes, en occultant certains faits ou en s'en inventant d'autres, elles balisent notre propre histoire individuelle, notre propre conscience. Dans un domaine qui n'est pas sans interférences avec les arts plastiques et la musique, le dernier film de Godard, *Sauve qui peut (la vie)* donne lui aussi les éléments d'une même réflexion.

Au-delà de la mode et des nécessités, les «inventaires» des avant-gardes questionnent nos certitudes et nos ignorances culturelles. Mais attention : dans la pluralité de leurs significations et de leurs repérages, les avant-gardes ne promettent jamais rien.

A. M.